

dessain de rallier à la thèse de Guillaume I^{er} les suffrages des familles couronnées, le prince d'Orange et son frère, le prince FREDERIC, se rendirent en 1832 à Berlin. L'aîné des frères poussa ensuite une pointe jusqu'à St-Pétersbourg. Mais les événements de 1839 démontrèrent l'inefficacité de ces démarches.

L'année 1832 se clôtura par la chaleureuse lettre d'encouragement que le prince d'Orange adressa de Tilbourg — où il avait installé son quartier général — au général CHASSE et à ses troupes encerclées dans la citadelle d'Anvers. Les trois fils du prince avaient porté la lettre jusqu'à Bath d'où elle fut envoyée à destination.

L'armistice de Sonhoven du 21. 5. 1833 arrêtant définitivement toute opération militaire, le prince d'Orange chercha à combler ses loisirs, à Tilbourg, en s'occupant de l'élevage de moutons et de l'exploitation de terres fraîchement essartées. C'est pendant ce séjour qui devait durer jusqu'à son avènement au trône qu'il se lia d'amitié avec l'abbé ZWYSEN, *) curé d'une contrée pour la plus grande partie catholique.

En 1834 il se rendit de nouveau à la Cour de St-Pétersbourg pour y présenter son fils aîné qui venait d'accomplir ses 18 ans.

Au début de 1835 le prince héritier prit un refroidissement. Cela ne l'empêcha pas de rouler le 17 janvier en voiture ouverte à La Haye, en compagnie de son fils ALEXANDRE. Une pneumonie fut la conséquence de cette imprudence et qui aurait pu devenir fatale.

L'année d'après la vie bucolique de Tilbourg fut interrompue par un séjour de deux mois que le prince d'Orange et ses fils GUILLAUME et ALEXANDRE **) passèrent de mai à juillet à la Cour de Buckingham. Les fêtes données en leur honneur et l'accueil que leur fit WELLINGTON prouvèrent que le souvenir du héros des Quatre-Bras était loin d'être effacé en Grande-Bretagne. Un geste du prince d'Orange impressionna fortement les Londoniens : lorsque, au cours de la brillante parade organisée au Hyde-Park à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Waterloo, un cavalier tomba de son cheval, le prince héritier des Pays-Bas fut le premier à lui porter secours. (26)

En 1839, lorsqu'on parlait de reviser la Loi fondamentale, l'héritier du trône effraya son père en préconisant la responsabilité ministérielle et une manière de gouverner qui ne serait plus uniquement dictée par la seule volonté du souverain. D'ailleurs, que cela ne plût à Guillaume I^{er} ou non, en fait la responsabilité ministérielle existait

*) Jean Zwysen fut nommé coadjuteur « cum jure successionis » près le vicaire apostolique de Hertogenbosch, supérieur des missions hollandaises, chargé d'affaires du nonce apostolique avant d'être consacré évêque puis archevêque d'Utrecht, en 1853.

**) Les deux princes aînés, jeunes gradés dans l'armée néerlandaise, reçurent leur formation militaire dans les camps du Brabant septentrional ; leur cadet, le prince HENRI, qui était entré dans la marine, était presque toujours en mer.